



THE WEEKND *BEAUTY BEHIND THE MADNESS*

Revue par Angèle Guillaume

Introduction

Les années 2010 ont été marquées par une ribambelle de tubes interchangeables aux sonorités hispaniques avec le fameux Despacito en tête de file. Cette rengaine est un exemple remarquable de l'utilisation à l'usure d'une recette qui fonctionne. En effet s'il y a bien une chose que l'on peut reprocher à la musique pop des dix dernières années c'est son manque de prise de risque.

Le Billboard Hot 100 illustre tout à fait ce phénomène : Kesha, Usher, Carly Rae Jepsen, Taylor Swift et Drake sont autant d'artistes qui ont pris la tête de ce top entre 2010 et 2015 avec plus ou moins de virtuosité mais sans jamais réellement surprendre.

Le r&b ne fait pas exception à cette règle. Apparue sous sa forme actuelle dans les années 90, ce genre dont le nom est une abréviation de Rythm and Blues, n'a plus grand chose à voir avec un mélange de gospel et de jazz. Incorporant funk, soul disco puis hip hop, le r&b est en perpétuel évolution mais à tendance aujourd'hui à se résumer à quelques clichés : des chanteurs mielleux contant des amourettes légères et des vibes (ou runs : les fameuses envolées de yeah) à outrance.

Et c'est bien là que The Weeknd surprend en 2015. Si ses premiers albums à l'ambiance sombre avaient su séduire un public de connaisseurs, il signe avec *Beauty behind the madness* une œuvre à la fois accessible et originale. Mêlant des mélodies inattendues dans des ambiances lourdes, Abel Makkonen Tesfaye de son vrai nom produit une œuvre diffusable (bien que largement censurée) à 15h sur les radios du monde entier mais qui continue de plaire à ses fans de la première heure. Il ajoute aux sons habituels du r&b des influences rock alternatif voire punk de par les thèmes qu'ils abordent comme le sexe, la drogue et la souffrance.

The Weeknd est souvent comparé à Michael Jackson qu'il admire beaucoup. Il lui rend d'ailleurs souvent hommage dans ses clips ou sur scène et explique que le roi de la pop est une inspiration pour lui. Pourtant si leur voix sont semblables, l'univers de The Weeknd est beaucoup moins lisse que celui de Michael Jackson et ses mélodies sont bien moins enjouées.

Sa voix suave pourrait tout à fait produire une pop agréable comme elle le fait dans son album suivant *Starboy*, plus efficace mais moins original et donc plus rapidement lassant. Elle est pourtant dans *Beauty Behind The Madness* au service d'un univers musical crépusculaire dans lequel l'artiste romance ses dernières années et sa découverte du succès.

Les albums de The Weeknd

Ses débuts réussis

Chaque album de The Weeknd reflète en effet d'une étape de sa vie : ses premières mixtapes rencontrent assez rapidement un succès et ressortent sous le nom de Trilogy en 2012 lorsqu'il signe chez Universal. Il y présente un univers très cohérent voire trop pour certains qui regrettent le style répétitif de ses chansons. Suite à cette compilation et à son premier album Kiss Land, il acquiert une certaine popularité et collabore avec des artistes déjà bien installés dans le milieu du r&b et du rap comme Drake et M.I.A. voire de la pop comme Ariana Grande. Mais The Weeknd ne va pas se cantonner au rôle de l'artiste urbain en featuring sur les chansons des pop stars et va dès 2015 sortir l'album qui fera son succès.

TheWeeknd
TRILOGY



TheWeeknd
KISS LAND



Beauty Behind the Madness : La consécration



Cet album dans lequel il raconte sa rencontre avec la célébrité l'installera plusieurs semaines en tête du Billboard Hot 100 et le propulsera définitivement au rang de pop star.

Beauty Behind The Madness est sans doute plus accessible que les précédents productions de the Weeknd notamment parce qu'il est moins sombre. Comme l'explique Abel Tesfaye l'album relate pour la première les aspects tant positifs que négatifs de sa vie : "It's about me being who I am and stepping out of my comfort zone to try to feel something else besides what I've been feeling the past four years. Ups and downs... In my past albums, there were never ups".

Il veut que sa musique soit écoutée quitte à s'éloigner de son style habituel et à collaborer avec des artistes plus mainstream.

C'est ainsi qu'on trouve de nombreuses collaborations dans Beauty Behind the Madness : Labrinth et Kanye West dont le style urbain paraît cohérent avec l'univers de The Weeknd, Lana Del Rey et son style vaporeux qui traduit le pouvoir hypnotiques et délirants de la drogue, thème récurrent de l'album mais aussi Ed Sheeran qu'il est plus surprenant de retrouver en duo avec un artiste aux textes aussi sulfureux. Par ailleurs l'album est porté par de nombreux singles. A l'instar des grandes pop star américaines, The Weeknd sort cinq des treize titres de son album sous forme de single entre juillet 2014 et novembre 2015. Cette exploitation de plus d'un an est à la fois cause et conséquences du succès de l'album qui sera vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires dans le monde.

Revue de quelques titres

The Weeknd propose ici un album de 14 chansons et il serait un peu long de les étudier une à une. J'ai donc sélectionné celles qui m'intéressaient le plus par exemple Losers et Tell Your Friends mais aussi les chansons qui ont fait le succès de l'album comme Often et The Hills. J'ai choisi de laisser de côté Earned It dans toute cette revue car elle est en fait issue de la bande originale du film 50 nuances de Grey et n'a donc pas été écrite pour l'album.

#01 Real Life

L'album débute avec la chanson Real Life sur un accord à la guitare électrique répété 8 fois entrecoupées de silence et renforcé sur les 4 derniers coups par une percussion. Il s'agit d'une ouverture, comme au théâtre l'auditeur est prévenu que l'œuvre commence et qu'il doit être attentif. The weeknd commence alors à chanter sur un fond de cordes seuls qui jouent toujours par à-coups presque comme des percussions. Les cordes sont ensuite rejoints par d'autres instruments tout au long de la chanson mais restent prédominants. Ce choix marque dès l'ouverture de l'album une rupture avec ses anciens opus : the Weeknd habitué à un univers très caractéristique et forcément restreint où le son est uniquement électronique, s'essaie à insérer quelques lignes d'instruments acoustiques. Cette volonté de changement se retrouve dans tout l'album sous différentes formes.

Quant au texte, il met en avant la place centrale des femmes dans sa vie, qu'il s'agisse de ses relations destructrices avec les femmes ou le jugement que sa mère porte sur son mode de vie.

#02 Losers (Ft. Labrinth)

Dans "Losers", le deuxième titre de l'album, the Weeknd collabore avec Labrinth, musicien et producteur britannique au son électro. Comme dans Real Life on y retrouve des sonorités acoustiques avec pour seule mélodie des accords répétés au piano pendant toute la chanson qui s'arrêtent seulement au moment des drops pour laisser leur place à une instrumentale électronique très énergique. A la fin de la chanson, des cuivres récupèrent la mélodie électro et terminent la chanson en fanfare. Néanmoins c'est bien le décalage entre la mélodie au piano et le drop électro qui fait tout l'intérêt de la chanson et qui garde l'auditoire attentif. Ce contraste marqué se retrouve également dans les paroles en décalage avec les lieux communs. The Weeknd a quitté l'école à 17 ans, s'est lancé seul dans la musique et pourtant il a réussi et c'est ce qu'il explique fièrement dans cette chanson où il exprime son désintérêt pour l'école "only losers go to school".

#03 Tell Your Friends

La mélodie de Tell Your friends, troisième titre de l'album démarre sur une boucle qui répète cinq fois le même note au piano, comme un bug sur un disque. On peut aussi y voir l'idée des trois coups au théâtre. Puis la mélodie se met en place entre piano, batterie et guitare, répétitive lancinante. Le refrain, annoncé par un léger sifflement, est renforcé par des cuivres. Une guitare électrique vient enrichir la mélodie après le deuxième refrain puis un son de voix vocodée à la rendre inaudible. La voix de The weeknd est particulièrement douce comme pour une balade. Mais ici il n'est pas question d'aimer quiconque à part lui-même. Il parle en fait de sa réussite, il est devenu quelqu'un dont il est fier : «I'm that nigga with the hair/ Singing 'bout popping pills, fucking bitches, living life so trill,». Les sons de trompette qui accompagnent chaque début de refrain ont un effet semblable au clairon qui ouvre le ban, ils concentrent l'attention de l'auditoire sur l'annonce qui suit : "Tell your friends about it". A nous d'aller rapporter la réussite d'Abel à nos amis pour étendre sa célébrité. The weeknd fait de nous ses apôtres et prend donc la place de Jésus comme a voulu le faire avant lui Kanye West qui produit d'ailleurs ce titre.

#04 Often

Often est le quatrième titre de l'album mais le premier à sortir sous forme de single plus d'un an avant la sortie de l'album. Il est construit autour d'un sample de «Ben Sana Vurgunum» de la chanteuse turque Nükhet Duru.

Ici les sonorités instrumentales ont complètement disparu, toute la mélodie est électronique. Quant au beat, il est marqué sur les temps forts mais on peut aussi entendre des à-coups sur les temps faibles qui donnent presque une sensation de malaise qui sied parfaitement à la chanson. Le sample, rendu incompréhensible par la voix de The Weeknd qui le recouvre, renforce cette ambiance crépusculaire. Les paroles finissent de compléter l'atmosphère moite de la chanson : le chanteur raconte ses exploits érotiques alors que Nükhet Duru chante un poème traitant de la solitude.

A première vue il y a une dichotomie entre les deux pistes de chant mais à l'écoute du reste de l'album il apparaît que les conquêtes de The Weeknd ne suffisent pas à soigner sa solitude.



#05 The hills

The Hills est le cinquième titre de l'album et est, avec Often, l'apogée de l'album. Il s'agit de l'une des chansons les plus complexe de Beauty Behind The Madness quant à la construction de la mélodie. Après une accalmie au piano après le deuxième couplet on observe une montée en puissance sur le dernier refrain : le nombre de pistes augmentent au point qu'il devient difficile de les discerner. De plus la présence de crissements et de bruits curieux surprend. Cette perte de repère rappelle les effets psychotropes de la drogue auquel The Weeknd affirme avoir développé une tolérance dans les paroles : "Always tryna send me off to rehab / Drugs started feelin' like it's decaf". La voix utilisée semble venir d'outre-tombe et est relativement plate, sans émotion comme la relation que le chanteur raconte : il ne souhaite pas s'investir émotionnellement avec la fille à qui il rend visite au milieu de la nuit. Il place de la distance dans sa voix et dans ses relations.

Certaines chansons de la fin de l'album mériteraient également qu'on s'y attarde. Dans *Can't Feel My Face* par exemple, The Weeknd joue la carte du nouveau Michael Jackson à fond avec un tube dansant et beaucoup plus enjoué qu'à l'accoutumé. *As you are* manque d'intérêt et semble ne jamais finir à cause d'une outro un peu trop longue. La collaboration avec Ed Sheeran s'appuie sur quelques accords répétitifs à la guitare. Mais *Prisoner* avec la voix envoûtante de Lana Del Rey propose une chanson beaucoup plus riche et *Angel* clôt l'album avec une ballade inhabituelle pour The Weeknd où il espère que son ange (ou peut-être ceux qui ont écouté son album) trouve quelqu'un à aimer en sa personne.

Le sample

ou échantillon en français est un extrait sonore récupéré d'une œuvre préexistante et réutilisé musicalement dans une nouvelle œuvre. Il occupe une place centrale dans la musique urbaine : The Weeknd a samplé plus de 60 titres différents dans ses différentes chansons et quatre des treize chansons de l'album contiennent des mélodies issues d'autres œuvres. Le sample est vu par certains comme un manque d'originalité mais loin d'être de la fainéantise créative cette technique est pour moi la preuve que l'on n'arrivera jamais à épuiser toutes les mélodies existantes. Il permet aussi de découvrir ou redécouvrir des titres oubliés et de mieux comprendre les inspirations des artistes que l'on apprécie. Bien évidemment, l'artiste samplé doit être reconnu pour que l'emprunt ne devienne pas un plagiat.

Critique de l'album

En essayant d'écrire ces quelques lignes je me suis rendue compte à quel point il était difficile d'émettre une critique sur l'œuvre de quelqu'un lorsqu'on savait n'avoir aucune légitimité à ce sujet. Je vais donc essayer de partager mon simple ressenti à propos de Beauty Behind the Madness.

Mon premier instinct fut de penser qu'il était surprenant que j'apprécie cet album étant donné que je n'aimais pas le r&b. Puis en étudiant un peu plus la question pour les besoins de cette revue je me suis rendue compte que le r&b ne se résumait pas aux clichés véhiculés par M.Pokora ou Shym et qu'une grande partie de la musique américaine que j'écoutais empruntait beaucoup au r&b. Peut-être que le fait de ne pas comprendre pleinement les paroles en anglais me permet d'aller au-delà de texte un peu trop mielleux.

Toujours est-il qu'il s'agit bien du premier album de ce genre qui m'ait interpellé et même émue. L'atmosphère presque apocalyptique des différents titres me transporte lorsque j'ai envie de m'isoler derrière une paire d'écouteurs tout en restant plus légère que celle de ses albums précédents. Quant à ses albums suivants : Starboy sorti en 2016 et After Hours qui vient tout juste de paraître, bien que très agréables, manquent de ce sérieux qui m'a fait apprécier The Weeknd lorsque je l'ai découvert avec cet album. My Dear Melancholy écrit et distribué sous forme d'EP en 2018 à la suite d'une rupture amoureuse permet de replonger un peu dans cette mélancolie éponyme.

Ainsi à l'exception de quelques chansons oubliables (As you are, Acquainted), cet album est pour moi une réussite notamment grâce à sa richesse. Si certains thèmes et l'atmosphère se maintiennent tout au long de l'album, chaque chanson propose quelque chose de nouveau. Des avis croisés au fil de mes recherches reprochent d'ailleurs à l'album son manque de cohérence car il est vrai qu'il est difficile de considérer l'album comme un tout tant il est varié : des ballades, des chansons aux sonorités complètement électro ou au contraire uniquement instrumentale s'enchaînent sans réelle logique. Cette caractéristique n'est cependant pas un défaut pour moi et fait plutôt l'intérêt de Beauty Behind The Madness.

Certaines tentatives comme la collaboration avec Ed Sheeran ne sont que moyennement réussies mais d'autres donnent à l'album toute son envergure : l'incorporation de sons instrumentales aux mélodies électro habituelles, l'élargissement des thèmes au-delà du sexe, des soirées et de l'alcool et une complémentarité avec des artistes comme Lana Del Rey et Kanye West sont autant d'atouts pour l'album et la preuve que la prise de risque et l'originalité peuvent être synonymes de succès.

